



# LE TRAIT D'UNION DE L'A.A.L.E.P.



Le Journal de l'Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris

## CAMERONE A NOGENT



## LE MECHOUÏ 2011



Juin 2011 - Numéro 79

# CAMERONE 2011

Aux Invalides



Lecture du combat par le Capitaine Philippe Taylor



La minute de silence



"Aux Morts"

Au fort de Nogent



Le Gouverneur des Invalides félicite le Capitaine Philippe Taylor pour la lecture du récit



La légion d'active avec à ses côtés...

## SOMMAIRE

Numéro 79 - Juin 2011

- 3 Editorial
- 4 Informations pratiques
- 5 Rapport d'activités
- 5 Activités à venir
- 6 Carnet familial
- 7 Plaidoyer pour le devoir de mémoire
- 9 Appel aux bonnes volontés
- 9 Anecdotes
- 13 Récits des Anciens



...les Anciens unis dans le même recueillement

## MEMOIRES

Le 29 avril, à l'initiative du Général Michel Guignon et du Général André Soubirou président de l'A.A.L.P, s'est déroulée à Puyloubier, une cérémonie emblématique.

Devant le Fanion du 1<sup>er</sup> B.E.P. et le Drapeau du 1<sup>er</sup> R.E.P., ont été égrenés les noms des 1 350 Légionnaires parachutistes de ces deux unités, morts pour la France en Indochine.

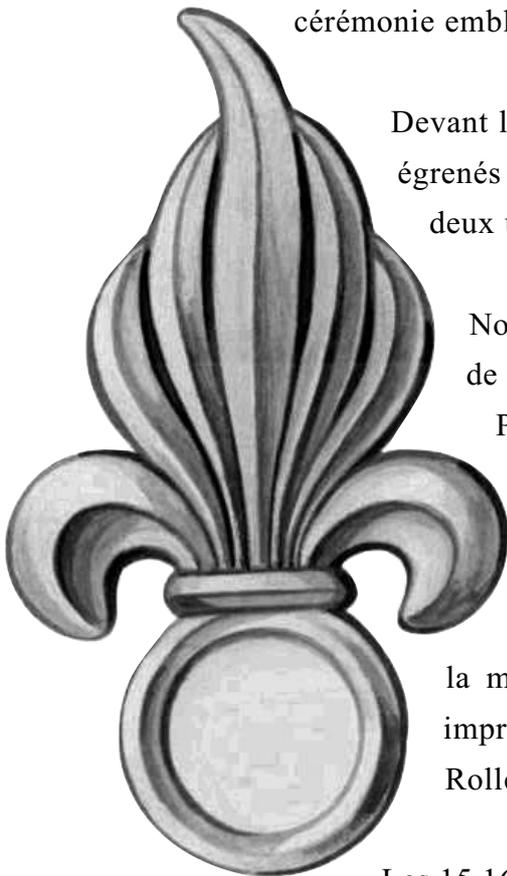
Notre camarade, l'Adjudant-chef Salih Gusic a eu l'honneur de lire la longue liste de ceux qui sont tombés à Diên-Biên-Phú.

Le 14 septembre, notre Amicale, héritière des traditions des Anciens du R.M.L.E., dans un registre certes plus modeste, ravivera la Flamme sous l'Arc de Triomphe, à la mémoire de la percée de la ligne Hindenbourg, réputée imprenable, qui valut au régiment, emporté par le Colonel Rollet, de se voir décerné la Médaille militaire.

Les 15,16 et 17 octobre nous irons nous recueillir à Colmar sur les lieux, où en 1944, trois régiments de Légion, R.M.L.E., 1<sup>er</sup> R.E.C. et 13<sup>ème</sup> D.B.L.E. laissèrent sur le terrain des centaines des leurs pour libérer la ville.

**A chacun son Devoir.**

**André Matzneff**



## VIE DE L'AMICALE

### RÉUNIONS :

Les réunions de l'Amicale sont mensuelles sauf en juillet et en août.

Elles ont lieu en principe tous les 3<sup>ème</sup> **samedi** du mois, mais le Secrétaire Général vous fera savoir par courrier à chaque fois, la date et l'horaire de la réunion.

A l'issue, un repas non obligatoire, est pris par les participants qui veulent ainsi prolonger le contact amical.

**Le Siège Social de l'Amicale est fixé au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.**

**Permanence** : tous les vendredi après-midi de 14 à 17h, sauf en août et les jours fériés, au siège de l'Amicale, 15 avenue de La Motte-Picquet 75007 Paris (dans la cour, au fond du couloir d'entrée) ; entre les stations de métro Ecole Militaire et La Tour-Maubourg.

### COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

<b>Colonel Pierre JALUZOT (†)</b>	Président d'honneur
<b>Sauveur AGOSTA</b>	Vice-président honoraire
<b>André MATZNEFF</b>	Président
<b>Benoît GUIFFRAY</b>	Vice-Président
<b>Michel NAIL</b>	Secrétaire général
<b>Jean-Paul TERSIN</b>	Secrétaire-général adjoint
<b>Alain MOINARD</b>	Trésorier général
<b>Alfred BERGER</b>	Porte-Drapeau
<b>André BELAVAL</b>	Chancellerie
<b>An-Sik SONG</b>	Liaison avec l'Amical Coréenne
<b>Jacques TUCEK</b>	Organisation des obsèques
<b>Eric AGULLO</b>	Membre
<b>Patrick DAVID</b>	Membre
<b>Rolf STOCKER</b>	Membre
<b>Philippe TAYLOR</b>	Membre



### Pour une inscription nouvelle :

Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de "La Légion" A.A.L.E.P. et à adresser au Secrétaire Général de l'A.A.L.E.P. - 15 avenue de La Motte Picquet - 75007 PARIS qui vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.

- **Lettre de "la Légion"** Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris  
15, avenue de la Motte-Picquet 75007 Paris
- Publication paraissant plusieurs fois par an, qui ne peut être vendue
- **Directeur de la publication** : André Matzneff président de la Légion A.A.L.E.P.
- **Rédacteur en chef** : André Matzneff
- **Directeur artistique** : Jean-Michel Lasaygues
- **Crédit photos** : Marc Merrheim, collection privée, J.P. Rothoft.
- **Fabrication** : "APOSIT" 79 rue de la Cerisaie, 92700 Colombes
- **Date du dépôt légal** : à la parution
- **Numéro I.S.S.N.** : 1635-3250

# RAPPORT D'ACTIVITÉS

## CAMERONE 2011

Rude, mais toujours belle journée.

- **08 h 30** : début des opérations avec le traditionnel dépôt de gerbes au pied de la plaque Camerone aux Invalides. Le Général Dary nous avait gentiment dépêché un clairon et le Général Bruno Cuche Gouverneur des Invalides nous a fait l'honneur d'assister à la Cérémonie. Quatre porte drapeaux et une dizaine de camarades avaient eu le courage de venir soutenir Philippe Taylor pour sa très belle lecture du récit.

- **10 h 30** : à Nogent mise en place de la prise d'armes du GRLE sous les ordres du Lt Colonel Stéphane Bourban. Il fait beau, 25 membres de l'Amicale étaient sur les rangs, malgré l'absence des paras, retenus à Aubagne après une très belle cérémonie, organisée le 29 à Puylobier à la mémoire des morts du 1<sup>er</sup> B.E.P. et du 1<sup>er</sup> R.E.P. Après avoir réentendu la lecture du récit du Combat et assisté à un très beau défilé, accompagné par la musique des Transmissions, le Fort nous a offert boudin vin blanc. La pompe à bière était elle aussi ouverte et bien ouverte !

- **18 h** : sous l'Arc de Triomphe, le Général Bruno Cuche était notre hôte, mais cette fois sous le képi de président de la Flamme. L'Adjudant chef Guzic et Jacques Bonin étaient revenus en toute hâte de Puylobier ! Jacques Tucek portait la gerbe et Salih Gusic le glaive du ravivage.

## MECHOUI 2011

C'est dans le parc de l'île Marante à Colombes que le Samedi 14 Mai se sont déroulées les festivités de notre Méchoui traditionnel, qui offrait au menu, après une surabondance de délicieux hors d'œuvres un vrai couscous fumant et fondant, arrosé par du vin de Puylobier s'il vous plaît ! Comme les années passées c'est l'équipe de l'amicale para d'Alain Moinard qui officiait, son chef cuisinier Didier en tête. Bien abritée du soleil sous des tréteaux, plantés dans le cadre un peu surréaliste d'un cirque ambulancier, (voir photos) Légionnaires, bérets rouges et leurs amis ont été nombreux à partager ces bons moments. Un seul absent de Marque : notre Colonel Taurand, qui, malgré la précision légendaire des plans d'Alain Moinard s'est perdu en route. On tachera moyen de faire mieux l'année prochaine mon Colonel !

## UNE HEUREUSE INITIATIVE LE 8 JUIN

Le jour où, officiellement, la Nation célèbre (modestement hélas) la Mémoire des tués durant la guerre d'Indochine, nos camarades Jacques Bonin et Alain Moinard ont organisé, après le ravivage de la Flamme, une projection dans le local de Colombes de l'UNP 92, du film «*Face à la mort*» qui retrace le terrible parcours des prisonniers des Viêts. Silence religieux pendant la projection. Ensuite autour d'un superbe buffet, l'Adjudant-chef Gusic, en expert, répondit avec son talent et sa gentillesse habituelle aux nombreuses questions sur cette mortelle expérience.

Merci à lui et aux organisateurs. C'est ça le devoir de mémoire.

## ACTIVITÉS A VENIR

- La prise d'Armes, le **13 juillet** dans les jardins du Sénat. Rassemblement à 9 h 30 à l'endroit habituel.
- Le Ravivage de la Flamme le **14 septembre** pour la fête de la Fourragère.
- **15, 16 et 17 octobre**, voyage à Colmar, ville libérée par 3 régiments de Légion. Au programme pèlerinages et visites avec l'amicale de Colmar.

**Thème** : "Sur les traces du Régiment de Marche de la Légion Etrangère - Libération de l'Alsace - Colmar et ses environs"

**Transport** : départ de Paris gare de l'Est Paris-Colmar le samedi 15 octobre à 12 h 02. Durée du trajet 2 h 48  
Retour Colmar-Paris le lundi 17 octobre à 10 h 42 - Arrivée à Paris à 13 h 34

Prix du voyage aller-retour : 35 à 80 Euros par personne en fonction des réductions (carte invalidité, carte sénior, billet loisir week-end, etc. On verra à égaliser les prix)

**Hébergement** : 2 nuits en chambre d'hôtel 54 Euros environ

**Restauration** : divers repas 15 à 20 Euros par personne (hors boisson)

**Programme :** samedi 15 octobre : visite de Colmar  
dimanche 16 octobre : visite du village traditionnel de Kaysersberg - Gerbe devant la plaque commémorative du R.M.LE. - Visite de la nécropole nationale de Sigolsheim - Vignobles de Ribeauvillé (visite d'un chai).

Accueil et accompagnement par les membres de l'A.A.L.E. de Colmar (grands anciens des 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> R.E.P., du 1<sup>er</sup> R.E.C., du 2<sup>ème</sup> R.E.I. et de la 13<sup>ème</sup> D.B.L.E.).

**Animateurs historique et géographique :** Paul Démogé, Jacques Bonnin et Jean-Philippe Rothoft.



## LE VOYAGE A COLMAR

**Tous ceux qui sont intéressés, préinscrits ou pas : vous devez impérativement réserver votre place en envoyant, avant le 12 juillet un chèque de 50 € à l'ordre de l'A.A.L.E.P. au trésorier, Alain Moinard, au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS**





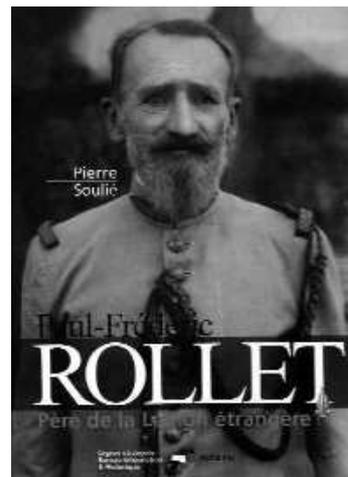
## CARNET FAMILIAL

### DECES



**Monsieur Pierre Soulié, "dit l'Amiral"**, a jeté l'ancre le 5 mai 2011. Né le 29 septembre 1923 à Paris, il prépare le concours d'entrée à l'Ecole navale, poursuit ses études d'ingénieur à l'école supérieure d'optique et passe une licence en droit. Après quatre années dans l'industrie, puis dans un organisme semi-public, il se trouve entre 1951 et 1958 au Maroc pour son travail. A cette occasion, il se rend dans de nombreux sites, peu fréquentés par les touristes. Il parcourt les nombreux itinéraires construits puis empruntés par les légionnaires des compagnies sahariennes portées et des bataillons des 2<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> R.E.I.

À la retraite, historien à ses heures perdues et fin connaisseur de l'époque coloniale française, il prend contact avec le chef du Service historique de la Légion étrangère qui l'autorise à effectuer des recherches dans les archives du musée. En 1990, le Général Le Corre, commandant la Légion Étrangère, lui demande d'écrire la biographie du "Père de la Légion" destinée à être publiée dans les pages de Képi Blanc, ce qui fut fait à partir du numéro 504 (août-septembre 1990) de ce magazine. En 2001, il rassemble "les pages de Képi blanc" pour en faire un remarquable ouvrage, imprimé par les éditions Italiques. Légionnaire d'honneur de 1<sup>ère</sup> classe depuis 1994, il avait été promu au grade de caporal en 2001. Monsieur Pierre Soulié était bien connu des lecteurs du Trait d'Union 75, puisqu'il était également l'auteur de "La route du Ziz" récit passé dans les colonnes du TU et figurant sur le site internet.



- **Le Chef de bataillon Louis Stien**, Grand Officier de la Légion d'honneur, est décédé le 26 mai 2011. Ses obsèques ont eu lieu le mardi 31 mai 2011, à 10 heures, en l'église Notre Dame des Armées à Versailles dans l'intimité familiale. De nombreux drapeaux, de grands anciens des B.E.P. et R.E.P. ainsi que le gouverneur militaire de Paris, le Général Bruno Dary, assistaient à la cérémonie.



Louis Stien entre dans la résistance au sein du M.L.N. avant de rejoindre la 1<sup>ère</sup> Armée du Général De Lattre de Tassigny. Coëtquidan en 1945-46, promotion "Victoire" puis l'E.A.I. en 1946-47 à Auvours le conduisent dès sa sortie à la Légion Etrangère.

Affecté au Groupement Porté de la Légion Étrangère au Maroc, il est en poste à Tiznit. En 1948, il est volontaire pour le 1<sup>er</sup> B.E.P. en formation et part pour l'Indochine. Sa Compagnie, la 2<sup>ème</sup>, est en charge d'une portion de la R.C. N° 4 "la route du sang". Elle est en réserve d'intervention, pour renforcer les postes isolés ou escorter les convois qui circulent. En mai 1949, la compagnie rejoint le reste du bataillon, à Hanoï. Le lieutenant Stien participe ensuite aux opérations sur Hoa-Binh, le col de Lung-Vaï, Vinh-Yen, That-Khé et Dong-Khé.

Blessé en février 1950, le Lieutenant Stien devient adjoint du Lieutenant Faulques, au Peloton d'Élèves Gradés du bataillon. En mai 1950, il devient Officier de Renseignement. En octobre 1950, Cao Bang est évacuée et la Lieutenant Stien se retrouve au coeur d'"une des batailles parmi les plus violentes de la guerre d'Indochine, la plus cruelle peut-être. Des chocs frontaux d'une violence inouïe, suivis d'innombrables combats entre groupes isolés, noyés dans l'obscurité et l'éternité de la jungle, luttant farouchement, au corps à corps, à l'arme blanche, dans une mêlée apocalyptique, les silences alternant dans la nuit avec les clameurs des combattants, les cris de rage et de douleur, le vacarme des armes répercuté à l'infini par les parois verticales des calcaires. L'angoisse, la souffrance, la détresse, le sursaut, le courage, la mort." Le lieutenant Stien est fait prisonnier le 8 octobre 1950 et reste détenu pendant 4 ans au camp N° 1 malgré deux tentatives d'évasions. Libéré en 1954, il fait partie des 30% de prisonniers qui ont survécu à la captivité. Il poursuit sa carrière militaire jusqu'en 1961. Mis, sur sa demande, en disponibilité de l'armée, il commence alors une deuxième carrière, dans le civil.

*Il est l'auteur d'un livre passionnant sur les camps viêts, "Les soldats oubliés", réédité en 2008 chez Albin Michel.*

- Le Caporal-chef **Jean Marc Sabatier** est décédé le 7 juin 2011, 16 ans de service, membre de l'amicale. Il avait servi notamment au 1<sup>er</sup> R.E.C., 2<sup>ème</sup> R.E.I. et au G.I.L.E.

## SANTE

- Le **Lieutenant François Gniewek** va bien. Il est à l'heure actuelle pensionnaire aux Invalides.

- Notre Porte drapeau **Alfred Berger** se remet peu à peu. Il était avec nous toute la journée du 30 et présent aux journées de l'ANAPI.

## PLAIDOYER POUR LE DEVOIR DE MEMOIRE

Devoir, une valeur sure !

Devoir pour la reconnaissance, pour l'honneur (autre valeur sure). Devoir qui utilise la mémoire, les souvenirs pour transmettre ce que l'on a vu, vécu, entendu, réalisé, ressenti pour honorer et rendre hommage. Le Devoir de l'homme est de transmettre son savoir, ses connaissances et de présenter généreusement tous les clichés entreposés dans le cerveau. Clichés qui parlent et racontent des faits passés, qui montrent des images, des mouvements, des actes, des périodes touchant au déroulement de

toute sa vie passée. De relater ses souvenirs encore vivants, les bons et les mauvais, avec sincérité, honnêteté et vérité. Un homme doit apporter aux autres ses connaissances, les partager, en faire profiter, les offrir aux générations présentes et à venir, de son vivant.

Le Devoir de mémoire doit servir d'exemple dans ce qui touche les valeurs qui donnent un vrai sens à la vie. Il servira à l'élévation des connaissances, à la morale pour l'homme lui-même en même temps qu'à toute la

société. Pour nous, les anciens qui avons connu tant de drames, de malheurs dans le 20<sup>ème</sup> siècle, notre devoir est de relater ce que nous avons vécu ... peut-être pour éviter que l'histoire sanglante ne se reproduise point. Egalement dans un souci de reconnaissance, parler de nos familles, nos maîtres, instituteurs, prêtres, cadres et responsables à tous les niveaux ... et d'en parler sans tricher, sans chercher à les modifier, en évitant toute exagération et toute fantaisie.

Le devoir de mémoire est d'utiliser tous les moyens pour que s'inscrivent dans les actions menées, l'hommage, la reconnaissance, à ceux qui nous ont devancés et accomplis des vies exemplaires, recherches, exploits, sacrifices ... Ces actions peuvent être nombreuses et diverses.

Par des récits, des écrits, des livres, des chants, par de la documentation ... des peintures, des œuvres d'art, de la poésie, des conférences, des entretiens, des dialogues, des spectacles.

Par des expositions, des voyages, des circuits pédagogiques, des visites de hauts lieux (Verdun, le Vercors, des centaines d'endroits.).

Par des visites de grands cimetières militaires, et civils, de carrés militaires, de musées, mémoriaux, nécropoles. Dans le cadre de cérémonies, de commémorations, de réunions, de cérémonies à caractère du souvenir, de recueillement, de veillées (11 novembre, 8 mai, 5 décembre, 18 juin, libération de villes, de lieux - emplacement débarquement, lieux de grandes batailles - d'exploits. Par l'organisation de Prix Nationaux, de concours, sur des sujets divers : la guerre, la libération, la déportation, la résistance, les grandes victoires, les grandes défaites, etc ...

Par la distribution de diplômes d'honneur, de diplômes de participation, de prix, de médailles.

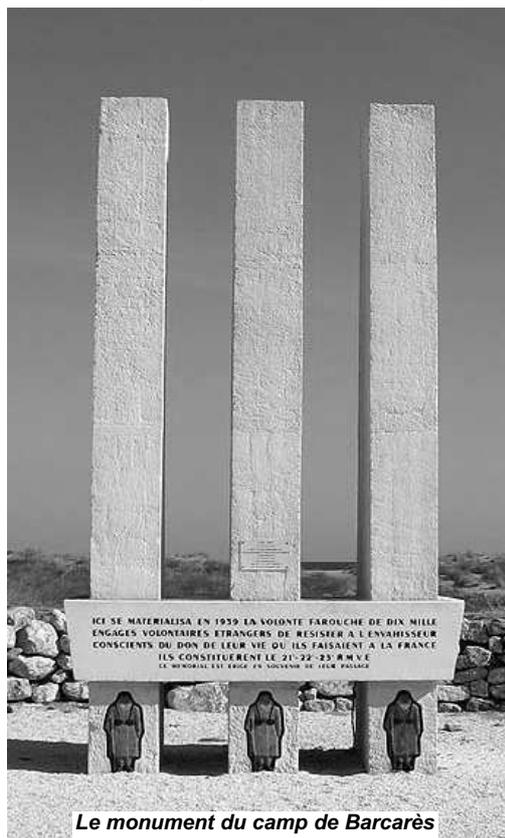
Par l'organisation de fêtes, journées de la citoyenneté, de la Paix, de la jeunesse.

Par des contacts, des rencontres, des entretiens avec les responsables de l'instruction, de l'éducation, particulièrement avec les professeurs d'histoire, les écrivains, les journalistes.

Par des contacts avec l'armée, avec les responsables des

associations d'anciens combattants, les organisations de relais sportifs (relais historiques comme le chemin de la liberté, le marathon de la voie sacrée, etc ...)

Par des contacts et rencontres avec l'O.N.A.C, le délégué départemental militaire, les associations culturelles, sportives, et sociales, les cadres de l'armée, les associations de la préservation de la mémoire telles le Souvenir Français, la Fédération Maginot, Rhin-Danube, les Fondations Maréchal Leclerc, Maréchal de Lattre et d'autres ...



**Le monument du camp de Barcarès**

Par la fidélité aux participations aux cérémonies du Souvenir, par la montée et descente des couleurs, par une présence devant les monuments aux Morts dans les villes et villages de France et partout dans le monde où s'est inscrite l'histoire de notre pays. Présence aux célébrations officielles, respect aux drapeaux, aux décorés, aux artisans encore vivants de notre époque, vieilliss, malades, handicapés par l'âge, revenus de guerres terribles, de déportations inhumaines, sortis de prison et camp de la mort, et de la torture, de sinistre mémoire.

Devoir de mémoire, pour honorer nos morts tombés au Champ d'Honneur, simplement pour la guerre 14-18, plus d'un million cinq cent mille morts et aux deux millions cinq cent

mille blessés. Pour le siècle passé ... 3 000 000 de soldats tombés au combat et 2 000 000 de civils.

Devoir de mémoire pour montrer notre reconnaissance, notre respect également à ceux qui en sont revenus. Honorer ces hommes et ces femmes qui ont défendu le sol, la terre, la famille, leurs liens, la liberté. Pour se souvenir également de toutes ces personnes de France, de nos anciennes colonies, de nos amis étrangers, qui reposent dans tant de cimetières (certains perdus, abandonnés).

Devoir de mémoire pour construire la Paix, sans oublier les drames, les sacrifices, la folie des hommes. Parler aussi du courage, de la fidélité de l'homme pour défendre les causes honorables, nécessaires à la survie.

Vous, la jeunesse qui aujourd'hui prenez notre place, à votre tour s'accumulera dans vos cerveaux, votre histoire et aussi la transmettez à d'autres encore plus

jeunes. Votre histoire sera différente de la notre mais fera partie de l'histoire de votre pays. Un maillon de la chaîne sera réalisé. Un bout d'histoire prendra place ... la chaîne de la continuité est ainsi faite.

Le devoir de ceux qui détiennent la mémoire est de témoigner sans relâche. Ceux qui ont à connaître doivent être très attentifs et ne pas oublier que :

*"Sans passé, il n'y a pas d'avenir possible"*

Merci de m'avoir écouté - Posez des questions - Soyez curieux.

**Lt Colonel (h) R. Taurand**  
**Commandeur L.H**  
**Grand Officier O.N.M.**

## NOUS AVONS BESOIN DE VOUS !

*J'aime, tu aimes, il aime, nous aimons, VOUS aimez...* le Trait d'Union. Chaque trimestre, nous sommes tous impatients de lire le TU 75, les news, les compte-rendus et autres anecdotes sont l'occasion de rire ou d'être ému en lisant les histoires des anciens. Mais ce journal ne peut vivre que par VOUS !

Nous avons besoin de vos récits ou vos anecdotes. Alors n'hésitez pas ! Lancez-vous, faites nous parvenir vos récits et partagez les avec les autres. Tous les souvenirs sont intéressants et si vous pensez que vous ne savez pas écrire, pas de souci, nous sommes à votre disposition pour vous aider.

Contactez-nous : par courrier AALEP Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS ou par mail : jimmy.lasaygues@gmail.com.



## ANECDOTES

### Le Caporal-chef Wagenfuhr du 1<sup>er</sup> B.E.P.

Il a servi dans la Wehrmacht jusqu'en 1945 date à laquelle il a été fait prisonnier comme tous les autres soldats de la Wehrmacht après la capitulation. Plutôt que de crever de faim dans les camps de prisonniers, ou de mourir en déminant les plages françaises, il a préféré contracter un engagement à la Légion Étrangère et est parti pour l'Indochine.

A son incorporation, il avait déclaré avoir été blessé dans la région des reins pendant la campagne du Caucase par un obus de l'artillerie soviétique. Les médecins qui l'ont examiné ont constaté la présence de cicatrices indolores et quelques éclats métalliques visibles à la radiographie sans gêne visible. Ce grand gaillard - plus d'un mètre quatre-vingt - poméranien, ne pouvant plus rentrer chez lui, sa région étant devenu polonaise, a rengagé.

Il était parachutiste au 1<sup>er</sup> B.E.P. et portait la plaque de base du mortier de 81, sans gêne et à la

satisfaction générale. A Diên-Biên-Phú il a été une seconde fois blessé par un obus Viêt-Minh, toujours dans la région des reins. Il a été prisonnier des Viêts comme presque tous les survivants de la bataille. Les Viêts ont rendu environ 10% des prisonniers - selon des critères qui m'échappent - tout de suite après la



Les prisonniers de guerre allemands sortent de Cherbourg

fin des combats. Il a fait quelques centaines de kilomètres de marche à pied vers les camps de la mort, sans soins bien sûr, comme les autres blessés. Il a survécu et a été rendu avec les autres.

Il a signalé sa blessure (que j'avais constatée, mais les Viêts ont détruit tous nos documents) et on a donc inscrit cette blessure sur ses pièces. Il en souffrait mais, démobilisé sans pension, il a travaillé comme forestier dans la région de Charleville-Mézière, où un de mes anciens camarades de section au R.M.T. (Régiment de Marche du Tchad - Ndlr) de la 2<sup>ème</sup> D.B., était notaire et s'occupait des anciens d'Indochine. Il m'a signalé le cas de cet ancien combattant d'Indochine.

Je l'ai reconnu et je lui ai préparé un dossier de demande de pension d'invalidité. La blessure n'a pas été contestée mais l'expert a déclaré que c'était la blessure reçue dans le Caucase et non celle reçue à Diên-Biên-Phú qui le faisait souffrir.

On ne pouvait rien opposer à cela car :

Dans les deux cas, les éclats d'obus, même si on les avait extraits, n'auraient pas pu nous départager car en Russie, les soviétiques utilisaient des obus fabriqués avec de l'acier soviétique ou des obus américains fabriqués aux U.S.A. avec de l'acier américain et envoyé aux soviétiques en vertu des accords. Et en Indochine, les Viêts utilisaient des obus données par les communistes chinois qui les avaient récupérés dans les stocks de Tchong-Kai-Tchek lequel les avait reçus des américains quand



*Mortier de 81 à Diên-Biên-Phú*

ils se battaient contre les Japonais... !!!

L'analyse chimique de ces éclats n'aurait pas permis de lever le doute. Du coup, le malheureux n'a jamais pu obtenir de pension pour cette blessure. Son commandant d'unité et moi-même avons pris sa défense, mais il n'y a rien eu à faire. Il est mort sans que cette blessure soit indemnisée !

Le Colonel Luciani était son commandant d'unité au 1<sup>er</sup> B.E.P. à Diên-Biên-Phú, j'étais le médecin du 1<sup>er</sup> B.E.P. et nous avons fait tout notre possible, mais en vain, pour le faire indemniser de sa blessure.

**Médecin Colonel Jean-Louis Rondy, médecin du 1<sup>er</sup> B.E.P. à Diên-Biên-Phú**

## **Le légionnaire HUBER et son fidèle compagnon**

En mars 1948, le Sergent Jean Lahutte est en Indochine, affecté au 1<sup>er</sup> Bataillon du 3<sup>ème</sup> Régiment Etranger d'Infanterie ; il commande la 4<sup>ème</sup> section de la 3<sup>ème</sup> Compagnie, stationné dans le poste de Nafac, près de Phu-Tong-Hoa, entre Cao-Bang et Bac-Kan.

En descendant du PC, Jean Lahutte apprit la mort d'Huber qui était un légionnaire d'un caractère particulier.

Ce dernier s'était présenté un beau matin au poste de recrutement de Coblenz accompagné d'un magnifique berger allemand. D'emblée, il affirma que son engagement dépendait aussi de l'acceptation de son chien, précisant qu'il avait vécu les années de guerre avec ce fidèle compagnon. A aucun prix, il ne voulait désormais se séparer de lui !

Le chef de centre était sur le point de rejeter un pareil ultimatum, lorsqu'il prit la sage résolution

d'attendre au lendemain. Il eut ainsi l'occasion d'admirer l'extraordinaire dressage du chien dont l'excellente démonstration le poussa à consulter l'antenne centrale d'Offenbourg. Son rapport n'eut aucun mal à convaincre les autorités responsables de l'utilité d'un légionnaire doublé d'un aussi précieux auxiliaire. L'énorme expérience acquise, surtout sur



*Bergers allemands utilisés par la wehrmacht au cours de la guerre*



Légionnaire dans un poste de la haute-région tonkinoise

le front de l'Est dans la lutte antiguérilla ne pouvait qu'être un atout de grande valeur pour le genre de campagne à soutenir en Extrême Orient ! C'est ainsi qu'Huber, toujours suivi de son ami à quatre pattes, partit pour Marseille et, de là, vers Sidi-bel-Abbès.

Au bout de cinq mois d'entraînement, ces deux inséparables furent mutés au 3<sup>ème</sup> Etranger, à la section de protection du colonel. Les nombreuses inspections de ce dernier aboutissaient souvent à Nafac où Hubert retrouvait un ami, Wellstein, chef de 1<sup>er</sup> groupe de la 4<sup>ème</sup> section, passant alors le plus clair de son temps libre sur le PA3.

Son chien forçait l'admiration de tous. Chacun se plaisait à dire qu'il ne lui manquait que la parole ! Quand à son obéissance et à son intelligence, elles étaient remarquables. Les Légionnaires s'amusaient à le mettre à l'épreuve : "*Such mein Bett*" lui disaient-ils. L'animal flairait alors le loustic et gagnait immédiatement la couverture sur laquelle le légionnaire reposait la nuit.

Pour le dérouter, certain plaisantin endossait rapidement l'uniforme d'un camarade. Le chien allait alors vers le grabat des deux compères, hésitait un instant, revenait pour s'assurer du vrai candidat, puis, sans jamais se tromper, s'installait fièrement à l'endroit correcte. Une fois, l'escorte du colonel Simon fut bloquée pendant six jours à Nafac. Les destructions effectuées par l'ennemi sur la RC3 rendaient impraticable la voie vers Cao-Bang. Aucun véhicule ne pouvait plus circuler, tant que les

"*touches de piano*" ne seraient pas nivelées. Huber s'était installé dans la cahute de Wellstein. La nuit le chien fut mis à contribution : il devait aller régulièrement d'une sentinelle à l'autre. Sans bruit, il se rangeait tout contre et attendait les manifestations amicales de flatterie. Si celles-ci tardaient à venir, il en déduisait que l'homme somnolait. En ce cas, il lui plantait résolument ses crocs dans la cuisse, pour ramener le dormeur au sens de son devoir. Puis, se dressant contre le parapet, il demeurait quelques

instants aux aguets. Ne flairant ni n'entendant rien de suspect, il reprenait sa ronde vers le guetteur suivant. Mais lorsqu'il poussait un léger grognement, la sentinelle savait que l'ennemi rôdait aux environs. Le chef de poste, aussitôt alerté, prenait les mesures de rigueur. L'attaque ennemie dévoilée ainsi à temps, la défense était prête.

Et voici qu'Huber venait d'être tué. Jean Lahutte sut la peine qu'en ressentirait Wellstein. Ils venaient tous deux d'une bourgade bavaroise et s'étaient déjà connus durant la seconde guerre mondiale. Les circonstances qui entourèrent sa mort remplirent chacun d'émotion. Au cours d'une embuscade devant Cao-Bang, un Viet tira à bout portant sur Huber. Ce dernier mourut sur le coup ! Son chien s'élança alors sur l'agresseur et fut tué à son tour d'une rafale.

Le légionnaire Huber fut enterré et, dans sa tombe son chien y fut déposé. L'identité d'Huber, inscrite sur la croix était accompagnée d'une petite planchette avec le nom de l'ami fidèle qui repose pour toujours à ses côtés.

**Cette anecdote nous a été envoyée par l'adjudant chef (er) Ragot que nous remercions très vivement, et publiée dans le Trait d'Union avec l'aimable autorisation de l'éditeur ; cet extrait du livre "*Chambrée 28 Mémoire Légion*" (403 pages et de nombreuses photos) est publié aux Editions de Paris à Versailles. Il est écrit par Pierre Marie de Campo, né à Paris en 1929 qui a servi à la Légion Etrangère entre 1945 et 1950 sous le nom de Jean Lahutte cité ici.**

## Le Haut-Commissaire de France et le morceau de bois

Lue dans le journal de Sibérie "*Serodnja*", n° 7 en date du 18 mars 1919, aimablement traduite du Russe par Christine Prazmowski. Le général Pechkoff, alors capitaine de la Légion Etrangère, est en mission en Mandchourie et en Sibérie depuis juillet 1918. Adjoint du Haut Commissaire de France en Sibérie, il accompagne ce dernier lors d'un déplacement à bord du chemin de fer Transsibérien inauguré peu de temps avant la révolution russe. Les bolcheviques combattent contre les troupes

**blanches de l'amiral Koltchak aussi, le transsibérien est l'un des enjeux des combats auxquels participent les alliés qui soutiennent Koltchak.**

Cela s'est passé peu de temps avant le retour dans sa patrie du Haut Commissaire de France, Monsieur Régnauld. Ce dernier se déplaçait à bord d'un train spécial empruntant la voie ferrée du Transsibérien. À ses côtés voyageait, en qualité d'adjoint, le capitaine du service français, Zinovi Pechkoff (fils adoptif de Maxime Gorki).

S'agissant d'un déplacement en urgence, le train roulait à vitesse maximale, sans parler qu'il abrégait autant que possible la durée des arrêts aux stations et sur les voies d'évitement. Quand soudain, de manière totalement inattendue, le train s'est immobilisé, au milieu des immensités à perte de vue de la steppe enneigée, sans aucune station, ni voie d'évitement, ni quai à l'horizon... que s'est-il passé ?

Monsieur le Haut Commissaire, inquiet pour de bon, demande effrayé d'éclaircir la cause de cet arrêt si fâcheux et indésirable. Supposant que la raison pouvait être bien plus sérieuse qu'elle ne le paraissait à première vue, le capitaine Pechkoff décide de s'enquérir en personne des détails de l'affaire auprès de la locomotive.

Ayant ouvert avec difficulté l'une des portes enneigées d'un superbe wagon illuminé et raffiné, il s'engage dans



*Le transsibérien dans les années 30*

les ténèbres inconfortables et, s'enfonçant dans la neige, presque jusque la taille, se fraye avec difficulté un chemin jusqu'au mécanicien. Autour, règnent la tempête de neige, les ténèbres, le froid.

- *"Que s'est-il passé ?"*

- *"N'en doutez pas, Monsieur l'officier, nous allons de suite repartir, le morceau de bois est tombé !"*

Étonné par une telle réponse venant du mécanicien, et ne comprenant pas en quoi la chute d'un bout de bois à lui seul pouvait bien occasionner ici l'immobilisation du train, Monsieur Pechkoff continue son interrogatoire minutieux et, finalement, atteint le fond de l'affaire.

- *"Tu vois bien, ma locomotive est vieille, elle ne vaut plus rien : quand elle roule doucement, tu coince la motrice avec un morceau de bois, et ça roule, mais là, vous avez accéléré et le morceau de bois est tombé ; mais, ne t'inquiètes pas, je le cale de suite et nous repartons !"*

Une heure entière, le laborieux travailleur russe, de bonne volonté, sans façon, et simple se bagarra avant de réussir à "caler" sa locomotive avec le morceau de bois. Une heure entière le Haut Commissaire de la France attendit la suite de son voyage avant que son convoi ne s'ébranle. Il serait intéressant de connaître quelles pensées traversaient la personne de notre allié, représentant plénipotentiaire de tout un État, face à cette complication inattendue.

C'est ainsi que Monsieur Régnauld fit connaissance directement avec les chemins de fer russes par une longue nuit d'hiver au milieu des ténébreuses steppes glacées de Sibérie.



*Un garde du transsibérien à l'époque de la Russie soviétique*

**Lieutenant-colonel Benoît Guiffroy**

## SOUVENIRS DES ANCIENS

**La BARAKA..., ça existe. Moi, je connais.**

**Ma onzième histoire**

**Savoir attendre ... demain l'évasion ...**

Soldat vaincu, prisonnier de guerre, privé de toute liberté, marqué de la honte du perdant, depuis trois mois déjà je partage avec beaucoup d'autres une vie de captif. Je suis le prisonnier n° 487Y et partage dans la tristesse cette position dégradante, avilissante, payant ainsi une part du prix de la défaite de notre armée battue, de notre pays humilié ! Je suis aujourd'hui asservi par des vainqueurs durs, sans pitié, hautains et méprisants.



*Baraquements dans un stalag en Allemagne*

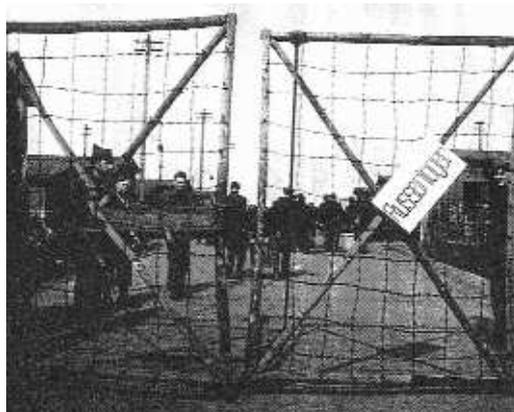
Les jours passent, rythmés par des rassemblements, des fouilles, des travaux forcés à l'intérieur et à l'extérieur de ce sinistre stalag XIIB, placé sur le plateau dénudé, au nom de "Pétrisberg", en ce moment lieu d'abaissement et de souffrance, pour des centaines d'hommes.

Longtemps je me souviendrai de ce bâtiment n°10, cette baraque en bois de "pin", avec une seule fenêtre, une seule porte pour 50 "locataires". Longtemps resteront gravés dans ma mémoire ces lieux inquiétants présageant le malheur. Lieux ceinturés d'un double réseau de barbelés électrifiés, aux six miradors, véritables tours de guet, bardées d'armes et

de puissants projecteurs. Avec aussi cette immense place de rassemblement, dite place de la Victoire, où selon l'humeur du commandant du camp nous étions rassemblés 3, 4 fois par jour sous le soleil, la pluie, le vent, pour les prisonniers non volontaires au travail à l'extérieur. Dans cette description du stalag, je n'oublierai pas d'évoquer ces sanitaires en plein air, sous forme d'une tranchée de 50 m de long, 2 mètres de profondeur, 1 mètre de large avec tous les mètres des planches posées, sales et glissantes, mises à notre disposition ... sans aucune protection, surveillés le jour, interdits la nuit ... Malheur pour celui frappé d'une crise de dysenterie aigüe ! Certes, l'homme s'habitue à tout, mais parfois cela n'est pas facile.

Et le temps passe dans cette ambiance de crainte permanente, le temps passe dans l'incertitude du lendemain face aux menaces de ces soldats géôliers, implacables, dressés dans un rôle, qui ne les honore pas, quand ils pratiquent les coups de crosse, les injures, les outrages ...

Et les journées s'écoulaient marquées d'évènements divers, toujours ponctuées par des annonces, des appels, des ordres, hurlés par haut parleurs, journées marquées de nombreuses alertes, de bruits de sirènes, de rafales d'armes et la nuit venue, du bruit des patrouilles de surveillance, à la recherche d'éventuels fuyards. Elles sont aidées de chiens : molosses et de projecteurs adaptés très puissants, éclairant le moindre espace de la ceinture de fer. Que dire aussi de ces patrouilles, qui particulièrement la nuit, dans les baraques et dont les hommes qui les composent, à la recherche de toute tentative d'évasion avec brutalité fouillent, jettent à terre, brisent, piétinent et au gré de leur chef certains prisonniers sont déshabillés et palpés sans ménagements. Bien sur sous la menace d'arme et de coups de crosse ...



*Entrée d'un stalag*

Et les jours s'égrainent et les semaines et maintenant les mois ... qu'elles sont longues ces journées dans le cadre maudit de ce

camp ! ... qu'elles sont longues ces journées d'attente, sans nouvelle, avec l'espoir d'une libération que beaucoup évoquent et appellent. Chacun de nous dans la fuite du temps ... s'organise. Chacun fait face avec son courage, sa volonté, sa force de caractère et sa foi ! Chacun s'accroche en puisant dans ses forces morales et physiques pour tenir ... pour vivre ! Dans le moment présent chacun est désarmé, sans nouvelles depuis des mois, de sa famille, ses amis, ignorant tout de la situation dans son pays et des événements qui se déroulent en Europe et dans le monde.



*Prisonniers français au travail en 1942*

Pour la majorité des prisonniers, tout d'abord, c'est la recherche, dans un esprit de cohésion et de sécurité, de la meilleure façon de vivre avec les camarades qui subissent le même sort ! Dans cette prison exécration, chacun s'efforce de mettre en pratique l'entraide, la camaraderie et l'amitié.

Après cette longue entrée en matière qui donne le ton, trace le cadre et l'ambiance de ces moments d'exception dans la vie d'un homme, parlons évasion ... Evasion ... ce mot magique pour le soldat prisonnier ! Il est dans la tête de chacun d'eux. N'est-ce pas déjà un mot d'espoir ... un mot d'espérance qui reste un soutien dans cette vie misérable qu'il mène aujourd'hui dans ce stalag détestable. L'évasion reste aussi pour tout soldat et de tout grade un devoir. Elle est un devoir d'oser, de risquer, de faire face à quelques dangers pour retrouver sa liberté et reprendre le combat !

Evasion ... y penser, en rêver ... faire des plans, mesurer le danger ... partir, fuir, mais comment ! Déjà dans le camp, quelques camarades ont tenté ... repris, ils ont été présentés sur la place de la victoire, traités comme des "lâches" et embarqués dans un véhicule ... que sont-ils devenus ? Nous le savons, l'adversaire n'a guère de pitié ... S'évader pour lui est un crime ! ... et le criminel doit être châtié !

André, mon voisin de lit "*plancher*" au premier étage est Caporal-Chef. Peintre en bâtiment à Bourges. Il a été mobilisé en 1937, maintenu en 1938 et participé au combat dans le Cambrésis avec le 95<sup>ème</sup> R.I. Excellent camarade, toujours de bonne humeur, il me parle souvent de son envie d'évasion. Chaque jour André "*travaille*" à l'extérieur dans une gare de triage à 20 km de la ville de Trier. Il me parle d'une discipline relâchée des gardiens et de la répartition des prisonniers dans de nombreux bâtiments, mal surveillés ! Après réflexion, un soir, je lui annonce que je serai volontaire pour travailler à l'extérieur ... et qu'ensemble nous allons faire en sorte de nous évader.

Très tôt un matin, sur la place de la Victoire, je me suis mis sur les rangs des travailleurs volontaires à l'extérieur. Par paquet ... 20 prisonniers ici ... 30 prisonniers là ... 30 ici et 50 pour la gare. Grande est la chance, je suis dans ce groupe. Je me retrouve avec André dans ce véhicule qui nous transporte vers le lieu du travail, et déjà ma tête est pleine de ce moment d'évasion qui s'approche. Le véhicule s'est vidé de son contenu humain ... nous voici sur place et personnellement je contemple ces wagons qui n'attendent que de rouler. J'en suis sûr, un jour prochain, un de ces wagons sera pour moi, pour nous avec André, l'instrument de notre liberté ... j'ai trouvé ... je crois !

Et si vous êtes curieux, la suite sera pour le prochain épisode de cette vie aventureuse menée par des prisonniers de guerre qui ont osés ...

**Robert Taurand**  
**Commandeur de la Légion d'Honneur**  
**Grand Officier de l'Ordre National du Mérite**  
 ... et aussi Médaille des Evadés

# CAMERONE 2011



Jacques Tucek porte la gerbe



Sous l'Arc de Triomphe

Légionnaires d'hier et d'aujourd'hui



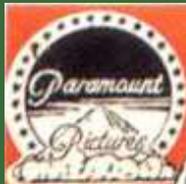
Salih Gusic ravive la Flamme



Didier en bonne compagnie

La "bande à Moinard"





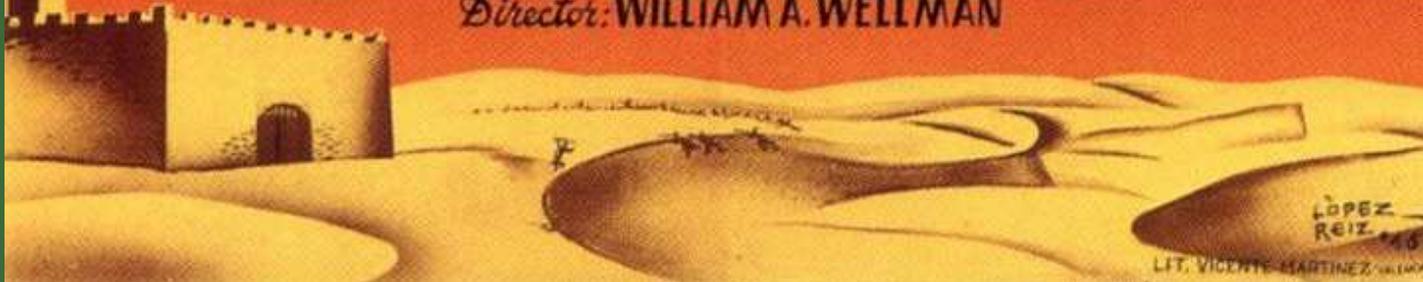
*Gary* **COOPER** *Ray* **MILLAND**

**ROBERT PRESTON**

**BRIAN DONLEVY**

# **BEAU GESTE**

*Director:* **WILLIAM A. WELLMAN**



LOPEZ  
REIZ

L.F.T. VICENTE MARTINEZ